Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 51 (1906)
Heft: 5

Artikel: Les manœuvres des franches-montagnes en 1905
Autor: L.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338464

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES MANŒUVRES DES FRANCHES-MONTAGNES EN 1905

Depuis un certain nombre d'années, les deux tiers environ de notre cavalerie participent annuellement à des manœuvres de troupes combinées, l'autre tiers exécute pour son compte des manœuvres de cavalerie, régiment contre régiment, brigade contre brigade.

Ces exercices de cavalerie seule n'ont pas donné tous les résultats désirables. Les objectifs pour l'exploration manquaient, l'objectif pour le combat n'était que trop indiqué; en général les unités se ruaient l'une sur l'autre et l'action se déroulait d'une façon trop rapide pour l'entier profit de l'instruction.

C'est pourquoi on a fait l'année dernière l'essai de combiner les manœuvres de cavalerie avec celles d'une brigade d'infanterie. Cet essai a été fort instructif et on se propose de le répéter cette année.

Nous donnons ci-dessous un bref résumé de cette manœuvre, et nous chercherons ensuite les enseignements qu'on en peut tirer.

*
* *

La composition et le stationnement des partis, le 24 septembre au soir, étaient les suivants :

Rouge.

Commandant : Colonel Waldmeyer (Moutier)[1]
Troupes : IVe brigade de cavalerie (Moutier-Crémine).
IVe compagnie de mitrailleurs.
Brigade de guides, 5 comp. (Bienne-Péry).
Ire comp. de mitrailleurs.

Blanc.

Commandant : Colonel Courvoisier (Saignelégier).
Troupes : IVe brigade d'infanterie.
Esc. 5 et 6.

Comme directeur de l'exercice fonctionnait le colonel-divisionnaire Köchlin, auquel était adjoint le colonel Wildbolz, instructeur en chef de la cavalerie.

[1] Voir carte 1 : 100000.

Les ordres adressés par la direction des manœuvres aux deux chefs de parti le 24 septembre à midi peuvent se résumer comme suit [1] :

Blanc.

De la cavalerie ennemie est signalée à Moutier et Bienne, de l'infanterie à Delémont.

L'aile gauche de notre armée marche de Chaux-de-Fonds sur Bienne; sa tête atteindra, le 25, St-Imier.

La IVe brigade combinée reçoit l'ordre de couvrir le flanc gauche de l'armée et de faciliter la marche sur Sonceboz-Bienne.

Rouge.

Des troupes ennemies de toutes armes sont à Chaux-de-Fonds; de l'infanterie en force à St-Hippolyte et Maîche; Porrentruy ne semble pas menacé.

Le IIe corps atteindra, le 25 au soir, Ve division Delémont-Moutier, IIIe division Sonceboz et se portera, le 26, à la rencontre de l'ennemi dans les Franches-Montagnes.

La division de cavalerie reçoit l'ordre de préparer cette opération par une exploration intensive et de la couvrir.

L'état de guerre commençait le 24, à 6 h. soir; l'exploration était permise à partir de 5 h. soir; les brigades ne devaient pas franchir leurs lignes d'avant-postes avant le 25, à 7 h. matin.

L'exploration fut organisée comme suit par le colonel Waldmeyer :

Un escadron aux Genevez, avec la tâche d'explorer le front St-Brais-les-Breuleux.

Une patrouille d'officiers pour observer le val de St-Imier.

Cette exploration donna de bons résultats.

Le plan du colonel Waldmeyer était de réunir sa division, le 25 au matin, sur la ligne de Genevez-la-Clef. Il n'y réussit qu'imparfaitement.

Ses deux brigades, venant l'une de Tramelan, l'autre des Genevez, se heurtèrent séparément et successivement aux têtes de l'infanterie, marchant en deux colonnes de Saignelégier sur la Clef; elles furent refoulées toutes deux dans des directions divergentes; la brigade de guides ne rejoignit la IVe que plus tard, vers Prédame, après un long détour par Tramelan et Bellelay. Pendant ce temps, la IVe avait été fortement pressée par l'infan-

[1] Nous ne craignons pas qu'on nous accuse de livrer au public des secrets militaires. Nous ne croyons pas, en effet, qu'il y ait, soit en France, soit en Suisse, quelqu'un d'assez naïf pour s'imaginer que la défense du Jura-Bernois par une douzaine d'escadrons ou son invasion par de l'infanterie sans artillerie et presque sans cavalerie, puisse rentrer dans les plans de campagne d'un état-major quelconque.

terie et réduite à la défensive passive ; l'arrivée des guides ne suffit pas à rétablir le combat et finalement la division de cavalerie fut rejetée vers le nord. L'infanterie s'établit pour la nuit dans le secteur Les Genevez-Prédame-La Clef, la division de cavalerie à La Joux-Fornet-St-Brais-Saulcy.

Le 26 au matin, par suite de changements dans la situation supposée, l'armée blanche battait en retraite, couverte sur sa gauche par la IVe brigade d'infanterie qui avait l'ordre de se maintenir jusqu'à midi à l'est des Breuleux.

La division de cavalerie avait pour tâche de donner de l'air à l'infanterie supposée qui la suivait. Laissant un régiment et un peloton de mitrailleurs suivre l'arrière-garde ennemie, le gros de la division marcha par St-Brais-Montfaucon-Rouges Terres sur les Breuleux, ce qui donna lieu, à partir de 8 h. matin, à de vifs combats sur la ligne Le Roselet-la-Chaux-Georget.

La manœuvre cessa à 9 h. matin.

*
* *

Comme nous l'avons dit en commençant, la manœuvre fut très instructive, soit pour la cavalerie, soit pour l'infanterie, trop peu habituées à se combattre. Aux grandes manœuvres la cavalerie, constamment tenue en échec par la cavalerie également forte ou également faible de l'adversaire, trouve rarement l'occasion de se mesurer avec l'infanterie. Lorsqu'elle y réussit, c'est le plus souvent avec des effectifs dérisoires comparés à ceux de l'infanterie. Celle-ci qui, en temps de guerre, pourra se trouver aux prises avec des masses de cavalerie, a besoin qu'on lui montre de temps en temps, — et de près — un nombre respectable d'escadrons.

Il est de toute importance que l'infanterie et la cavalerie apprennent à se connaître et à se combattre. L'exercice a montré que soit l'une, soit l'autre, ont encore de grands progrès à faire sous ce rapport.

L'infanterie a fait preuve, au début, d'une certaine timidité qui s'est traduite par un excès de mesures de sûreté ; la cavalerie, trop confiante en ses mitrailleuses, a parfois abusé du combat par le feu et n'a pas tiré tout le profit possible de sa grande mobilité.

Pour ce qui concerne plus spécialement la cavalerie, c'est la tendance, à s'immobiliser au combat par le feu, qui a surtout

donné lieu aux critiques. On a constaté aussi combien il est nécessaire de préparer nos états-majors de cavalerie aux tâches de ce genre, de les renforcer et de tenir des officiers à leur disposition.

Bien que notre organisation militaire ne prévoie pas de corps de cavalerie supérieur à la brigade, la réunion temporaire de deux ou plusieurs brigades sous un seul commandement rentre dans les possibilités et même dans les probabilités.

Dans le cas particulier, le colonel Waldmeyer en prenant le commandement de la division, fut remplacé à la brigade par un officier-instructeur, auquel il laissa son état-major, tandis qu'on lui en improvisait un au moyen de deux officiers d'état-major général. Ce sont là des procédés bien primitifs, et il est compréhensible que tout n'est pas fonctionné à la perfection.

Peut-être la tâche imposée à la division de cavalerie était-elle un peu difficile pour un premier essai. Partir à 7 h. matin avec une brigade de Péry et l'autre de Moutier; prendre pied sur le plateau avant l'infanterie ennemie partant à la même heure de Saignelégier; ensuite, avec la division réunie sur le champ de bataille même, tenir tête pendant 24 heures à 4000 fusils, c'était beaucoup pour un début.

Sans doute la cavalerie, qui avait pris l'initiative de l'organisation de ces manœuvres, n'a pas voulu qu'on pût lui reprocher de s'y être réservé le beau rôle; mais elle a, nous semble-t-il, poussé la délicatesse un peu loin et fait, le premier jour, la part trop belle à l'infanterie.

Avec un peu d'habitude et des tâches plus faciles on arrivera, à l'avenir, à des résultats plus décisifs.

Il n'en est pas moins nécessaire d'améliorer qualitativement et quantitativement les états-majors de cavalerie, par exemple en leur attribuant des officiers d'état-major et en exigeant que les adjudants des unités supérieures aient servi à l'état-major.

Il faudrait, en outre, adjoindre un fourrier à l'état-major de régiment, pour que l'adjudant puisse se consacrer exclusivement au service tactique. Le même état-major pourrait être, avec avantage, allégé des vétérinaires, dont la place est à l'escadron et pas au régiment.

Les escadrons se sont montrés en général à la hauteur de leur mission. Bien dans la main de leurs chefs, mobiles, ils ont toujours répondu à ce qu'on a exigé d'eux. C'est surtout dans

l'exploration qu'on a fait les plus grands progrès. Le combat, par contre, laisse encore à désirer ; la conduite du feu et le maniement de l'arme ne sont pas parfaits ; en outre, tout en utilisant le combat par le feu, il faut se garder de s'immobiliser.

On peut en dire à peu près autant des mitrailleurs ; il y a une tendance de la part des commandants de tous grades à employer les mitrailleurs à toute sauce. Pour les avoir sous la main au moment décisif il ne faut pas abuser d'eux et ne pas les mettre en action à la première résistance que l'on rencontre.

En somme, les manœuvres des Franches-Montagnes ont montré l'utilité d'exercices de ce genre pour habituer nos états-majors de cavalerie au maniement de grandes unités et nos fantassins à la lutte contre les masses de cavalerie.

D'autre part, en faisant la critique finale des manœuvres, le colonel Wildbolz a rendu attentif les officiers sur un des buts de ces exercices. En plaçant les brigades de cavalerie dans des situations analogues à celle où fut placée la brigade des Franches-Montagnes, on fournit l'occasion au plus grand nombre possible des organes de la cavalerie une entrée en action. Au contraire, si les masses sont réunies, trop peu de chefs de tous grades sont directement intéressés. Dans ces manœuvres-là, il ne s'agit pas de vaincre ou de succomber, il ne s'agit pas non plus de poursuivre des expériences stratégiques, il s'agit seulement d'instruire et plus spécialement d'exercer les deux armes à se combattre ainsi qu'à exercer l'exploration.

L. F.